



**L'ART DU RÈCIT**

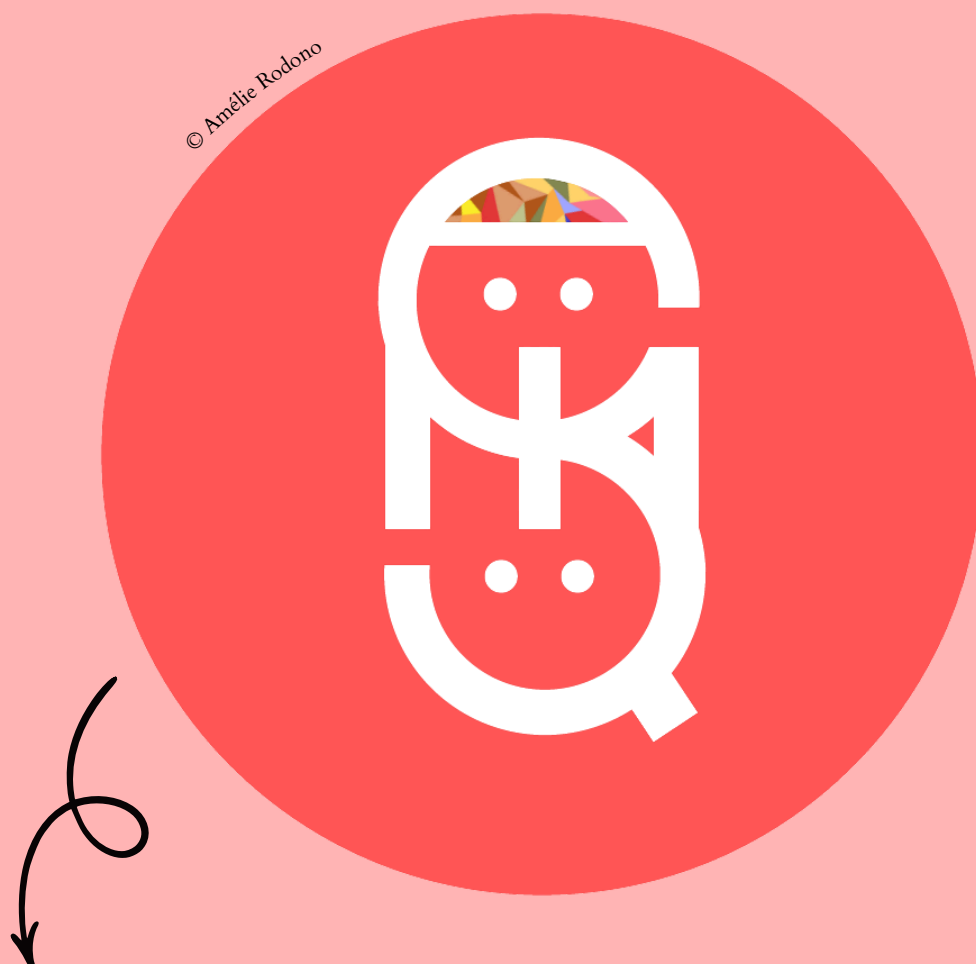
# **DÉCONSTRUIRE** LES STÉRÉOTYPES LIÉS À L'ÂGE

**PAR LA MÉDIATION CULTURELLE**

**PODCAST & KAMISHIBAI**

© Amélie Rodono

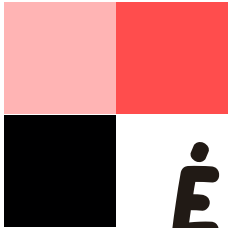
© Amélie Rodono



Ce **travail de fin d'études** a été pensé comme une **mosaïque**: un assemblage de petits éléments différents qui, une fois mis ensemble, forment **un tout cohérent**. Vous y trouverez mes lectures, mes entretiens, mon expérience, des bouts de stage, du récit, et aussi mon projet né de la volonté d'illustrer ma recherche: mon podcast intergénérationnel. Son **logo** représente la transmission et si vous regardez bien, vous verrez y apparaître toutes les lettres du mot "**Mosaïque**".

**JE VOUS SOUHAITE UNE BELLE LECTURE, AMÉLIE**





# ÉDITO

## RÉFLEXIF

**BONJOUR! MOI, C'EST AMÉLIE.**

D'abord tentée par les métiers du journalisme, je me suis peu à peu dirigée vers l'**action culturelle**, privilégiant le contact humain, la culture, les liens à tisser comme des **ponts**.

Ma dernière année d'études m'a fait découvrir le monde de l'**intergénérationnel\*** au sein de l'asbl Ag' Y Sont. J'y ai appris la durabilité des rencontres à l'heure où les individualismes montent, où l'échange humain semble passer après les nouvelles technologies et l'**intelligence artificielle**.

J'ai toujours privilégié l'**intelligence du cœur**.

Je fus moi-même victime de mes propres perceptions et idéaux dès la première semaine de stage, arrivant naïvement dans le grand bain des subtilités invisibles : je pensais humblement que mettre les gens en présence pouvait suffire à créer quelque chose.

Mais c'est seulement à ce moment-là que le voyage intérieur a commencé puisque « *l'essentiel est invisible pour les yeux, on ne voit bien qu'avec le cœur* » disait le Petit Prince d'Antoine de Saint-Exupéry. Et j'ai presque envie d'ajouter qu'on ne voit bien qu'avec... **lenteur**.

Cette lenteur de l'apprentissage de soi, des autres, ce rythme inconfortable de comprendre ce qui se passe en nous mais cette lenteur nécessaire pour faire émerger une évidence :



**QUAND JE SERAI GRANDE, JE SERAI  
MÉDIATRICE INTERGÉNÉRATIONNELLE<sup>2</sup>  
DANS LE DOMAINE DE L'ACTION  
CULTURELLE.**

© Amélie Rodono

\***Intergénérationnel** étant un long mot qui peut facilement rapporter des points au Scrabble, nous le remplacerons parfois par le terme « intergé » pour la suite de la lecture. <sup>2</sup> Le terme « médiatrice culturelle » est utilisé au féminin comme **forme générique** dans ce travail. Il ne constitue pas une forme épiciène et désigne l'ensemble des professionnels, quel que soit leur genre. Il était juste plus facile pour moi d'utiliser cette forme puisqu'elle me concerne et que j'ai pensé ce travail de recherche comme un **roadtrip intérieur** menant à ce que je voulais réellement faire de mon diplôme, me servant de ce **TFE comme d'un tremplin réflexif**.

# CONTEXTE

En **Belgique**, la **politique** envers les aînés s'inscrit dans une logique de vieillissement actif et de maintien à domicile, dans un contexte de fort **vieillissement démographique** puisque près d'un Belge sur quatre aura plus de 65 ans d'ici 2050 (Statbel, 2023.). Les pouvoirs publics privilégient une approche globale, allant de la prévention à l'accompagnement de la dépendance. **Yves Coppieters**, Ministre de la Santé, a proposé au Gouvernement wallon de mettre en place une stratégie du « **Bien vieillir en Wallonie** » qui défend une **action publique** pensée « tout au long de la vie », visant la **cohésion sociale** et l'**inclusion** de toutes les générations. (Coppieters, 2025.)

Ça, c'est pour le cadre institutionnel.

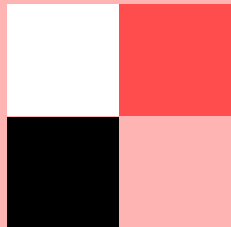
## MAIS COMMENT CELA SE VOIT-IL AU QUOTIDIEN ?

Sur le terrain, grâce à mon stage de dernière année de bachelier en **communication** à la **HELHa de Tournai**, les réalités sont plus nuancées. J'ai eu l'occasion de parcourir différents lieux du vieillissement avec l'asbl Ag' Y Sont : petit tour d'horizon de ce que la **médiatrice intergénérationnelle** (métier de l'action culturelle) peut mettre en place pour valoriser chaque âge comme ressource et favoriser la **rencontre**, la **compréhension** et la **solidarité** entre générations.

CE QUI MÈNE DIRECTEMENT À

## MA PROBLÉMATIQUE

**L'ART DU RÉCIT. DANS QUELLE MESURE LA MÉDIATION CULTURELLE, PAR L'USAGE DE DISPOSITIFS NARRATIFS, PERMET-ELLE DE DÉCONSTRUIRE LES STÉRÉOTYPES LIÉS À L'ÂGE ? KAMISHIBAÏ ET PODCAST AU SERVICE DE LA TRANSFORMATION DES REPRÉSENTATIONS ENTRE GÉNÉRATIONS.**



# MES HYPOTHÈSES

1

On peut **déconstruire** les stéréotypes par le contre-récit.

Le **podcast** peut être vecteur de subjectivité et singularité, brisant ainsi les images toutes faites de notre **inconscient** collectif.

2

3

Le **kamishibai** (petit théâtre japonais) est pensé comme réponse à la **fracture numérique** entre générations. C'est de l'inclusion grâce à la médiation sensible.

Il faut viser la fin d'une **vision segmentée de l'existence** pour s'attarder sur les parcours de vie. La place du politique est importante.

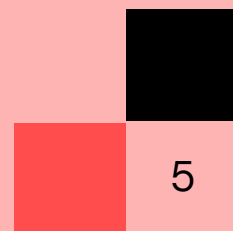
4

5

La médiation culturelle intergénérationnelle est un **maillon** crucial et pourtant sous-estimé.

La combinaison d'une professionnalisation plus poussée du médiateur et de ses outils peut amener à l'**alchimie** des générations.

6





# WHO'S WHO ?

## MES INTERVENANTS

© Amélie Rodono



**Anne-Marie Guillemard**

est une **sociologue française spécialiste des âges de la vie**, dont les travaux montrent que l'âge est une construction sociale organisée par les politiques publiques, contribuant ainsi à comprendre comment les normes d'âge produisent des inégalités et des stéréotypes entre générations.

Le projet Mel et Fernande réunit **Mélissa Anton** (23 ans) et son arrière-grand-mère **Fernande** (101 ans), soit près de 78 ans d'écart. Leur relation, mise en récit sur les réseaux sociaux, illustre un contre-discours aux stéréotypes liés à l'âge, en montrant leur lien intergénérationnel complice, vivant et évolutif. Son vœu le plus cher serait que son concept touche énormément de gens car « tout le monde sera vieux un jour ».



© Amélie Rodono

**Mel et Fernande**

© Amélie Rodono



Le **CHOC des Générations** est un podcast intergénérationnel canadien qui met en dialogue des personnes d'âges différents afin de confronter leurs points de vue et mieux comprendre les réalités, les valeurs et les tensions entre générations. **Jean-Fabrice** y est podcasteur.

**Jean-Fabrice**

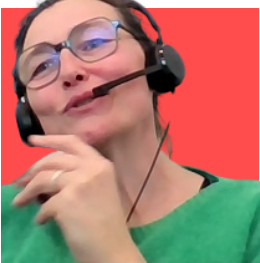
**Claire de Kerautem**

est directrice de **1 Toit2Ages**, une asbl belge qui organise ce qu'on appelle de la cohabitation intergénérationnelle solidaire. Le principe est simple ; mettre en relation un jeune, souvent étudiant, qui cherche un logement et un senior qui dispose d'une chambre libre chez lui.



© Amélie Rodono

© Amélie Rodono



**Colombe Cretin**

est coordinatrice de l'asbl **Bras-dessus Bras-dessous** qui met en relation des personnes seules et des bénévoles pour recréer du lien social et lutter contre l'isolement

© ARCHIV



**Toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants, mais peu d'entre elles s'en souviennent.**

Antoine de Saint-Exupéry – Le Petit Prince



© Antoine de Saint-Exupéry

Mon idée, certes un peu **naïve** en commençant mon stage de dernière année, a été de me dire que si les gens se **rencontrent**, **petits ou grands**, ils auront d'office des choses à **s'échanger**, des histoires à partager.

Mais contrairement aux contes de fées, tout n'était **pas si rose** et les débuts furent laborieux. La première semaine de stage fut jalonnée par des **échos de vieillesse** très durs en maison de repos (« *je n'ai pas envie d'être là, pour votre animation, ça ne sert plus à rien... je peux mourir demain* »). Devant des enfants très jeunes et très **impressionnés** par les vieilles personnes. Devant des enfants moins jeunes et déjà **blasés** par ces mêmes personnes, parfois même ... les singeant.

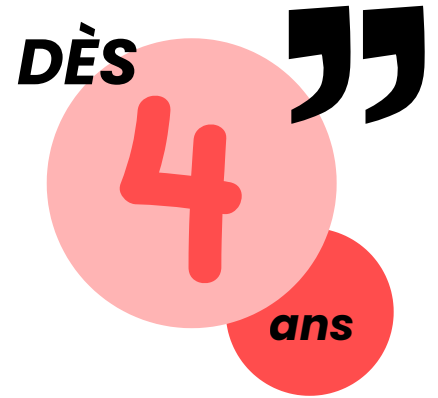


**J'AI PRIS UNE CLAQUE.**

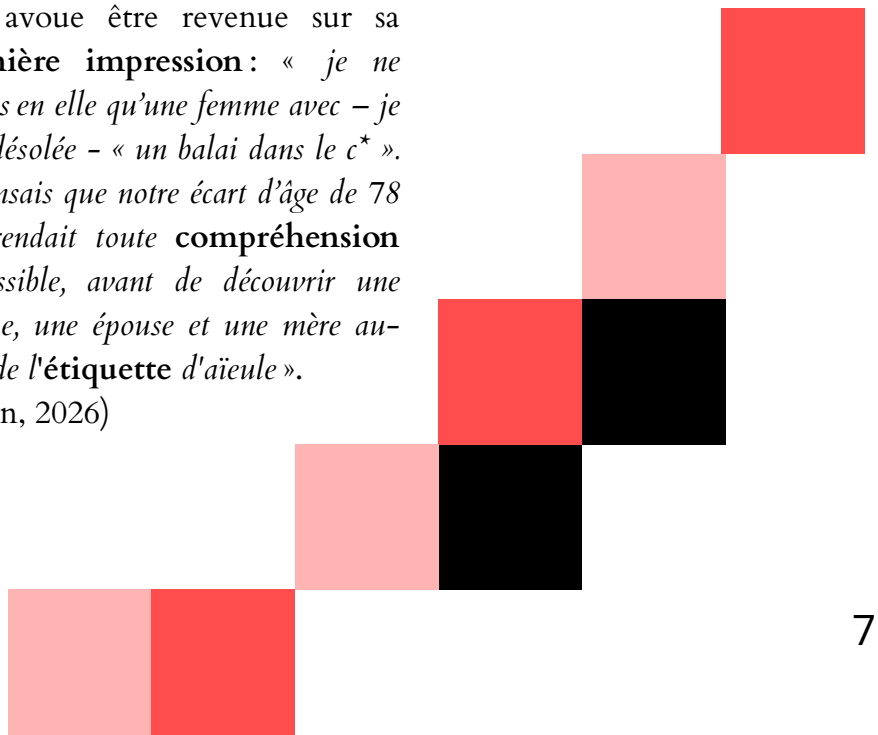
Et je me suis demandé quel **rôle** je pouvais jouer à la veille de mon diplôme en communication. Et pourquoi pas après ! Ce stage en terrain intergénérationnel me permet donc un **ancrage** personnel pour me poser la question de la problématique.

Il n'est **jamais trop tard** pour s'intéresser aux vieilles personnes mais beaucoup d'entre nous ont des **préjugés** concernant les **seniors**. Mélissa Anton l'a bien compris en prenant en charge depuis quelques années son arrière-grand-mère **centenaire**. Elle avoue être revenue sur sa **première impression** : « *je ne voyais en elle qu'une femme avec – je suis désolée – « un balai dans le c\* »* ». *Je pensais que notre écart d'âge de 78 ans rendait toute **compréhension impossible**, avant de découvrir une femme, une épouse et une mère au-delà de l'étiquette d'aïeule* ».

Anton, 2026)

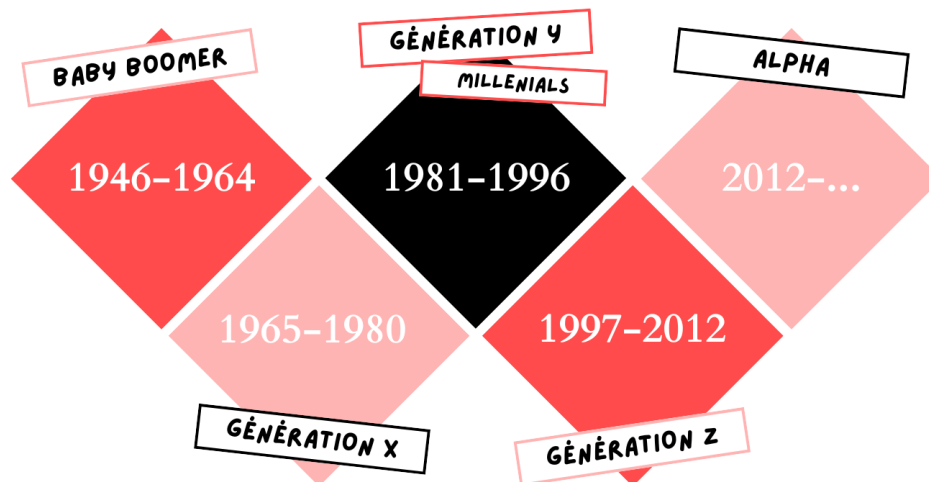


Les stéréotypes liés à l'âge ne se créent pas à l'âge adulte : ils sont déjà **intériorisés dès l'enfance** (OMS, 2025).



## SI L'ÂGE EST CONSTRUIT PAR DES RÉCITS, PEUT-IL ÊTRE TRANSFORMÉ PAR D'AUTRES RÉCITS ?

À une époque marquée par le **vieillissement démographique** et la **segmentation** croissante des âges de la vie (le gap est d'ailleurs de plus en plus court entre les générations telles qu'on les définit), les **relations intergénérationnelles** apparaissent fragilisées par des **visions réductrices**.



Pourquoi penser les âges de manière linéaire? Une mosaïque générationnelle qui pose le cadre pour en sortir.

© Amélie Rodono

L'âge n'est pas juste une question de **donnée** strictement **biologique**. Il s'inscrit dans un **ensemble** de normes, de rôles et de récits sociaux qui influencent les manières de **percevoir** autrui et soi-même. Les stéréotypes liés à l'âge (ex : *une personne âgée est d'office dépendante, les jeunes sont déconnectés des réalités mais connectés sur leurs smartphones*) ne font que renforcer une distance symbolique mais très présente entre les générations qui ne se « comprennent plus ». Ces représentations sont également fortement **médiatisées**.

On voit fleurir de nombreux dispositifs ou de nombreuses tentatives de dispositifs intergénérationnels mais la simple mise en présence (comme j'ai parfois pu le constater lors de mon stage) de personnes d'âges différents **ne suffit pas** à changer la donne. Il serait d'ailleurs prétentieux ou faux d'affirmer qu'on réduit ainsi les stéréotypes. On pourrait même les **renforcer** !

C'est pourquoi la question des dispositifs de médiation et plus particulièrement des dispositifs narratifs (j'ai choisi de m'attarder sur le podcast et le kamishibai) m'apparaît comme centrale. Mon article se penche donc sur ces formes de narration contemporaines et traditionnelles comme outils essentiels à la mise en lien autrement.

# LES STÉRÉOTYPES : UNE HISTOIRE SANS FIN ?

**DÉCONSTRUIRE LES STÉRÉOTYPES PAR LE CONTRE-RÉCIT EST POSSIBLE. SI L'ÂGISME EST LE PRODUIT DE CONSTRUCTIONS SOCIALES ET MÉDIATIQUES DOMINANTES QUI FIGENT LES PERCEPTIONS DES UNS ET DES AUTRES, ALORS LA MÉDIATION CULTURELLE PEUT AGIR COMME UN DISPOSITIF DE MISE À DISTANCE CRITIQUE.**

Les sciences sociales ont largement montré que l'âge ne peut pas être **réduit** à une **donnée chronologique**. Anne-Marie Guillemard, sociologue, le souligne dans ses livres comme lors de notre entretien : « *les sociétés modernes organisent des parcours de vie en assignant à chaque âge des rôles attendus, produisant ainsi des normes d'âge qui orientent des trajectoires individuelles. Or, on n'est pas le même homme à 50 ans si les 'grands enfants' sont partis de la maison et qu'on ressent un syndrome du nid vide ou si on est un 'tout jeune papa' de 50 ans ayant rencontré sa femme, plus jeune, sur un tard.* »

*L'âge n'est qu'un chiffre.* » (Guillemard, 2026)

Les personnes âgées sont souvent associées à la **dépendance**, à la **fragilité**, à l'**inutilité** sociale... les jeunes sont quant à eux stigmatisés d'**immatures** ou de **désengagés**. Ces représentations contribuent à une vision **homogénéisante** des générations, en oubliant la diversité des **expériences individuelles**.

Ces frontières d'âge nourrissent l'**«âgisme»** et les **stéréotypes négatifs**, alimentés par le discours médiatique sur le coût du vieillissement et par une société valorisant la performance, la flexibilité et la rapidité.

Dans le **monde du travail**, le senior est perçu comme « moins performant », « moins apte à apprendre » et « plus résistant au changement » (Arrowsmith & McGoldrick, 1996 ; Warr & Pennington, 1993).

Sur le terrain, 1 Toit2Ages déconstruit le stéréotype du jeune bruyant face à l'ainé calme : « *c'est parfois la personne âgée qui, par surdité, met la télévision très fort* » (de Kerautem, 2026). Si l'âge chronologique sert de repère institutionnel – notamment pour la retraite –, ces frontières sont variables selon les **contextes sociaux et culturels**.

Anne-Marie Guillemard (2010) parle à ce titre de « cultures de l'âge », de seuils, de véritables « dates de péremption » professionnelles desquelles découlent inévitablement des comportements discriminants.

Cette construction sociale de l'âge participe à la production des stéréotypes.



Pourtant, déjà en 1981, le sociologue Roger Sue remet en question le modèle classique études - travail - retraite. Concentrer tout le temps libre à la **fin de la vie**, à un moment où les capacités physiques et les envies peuvent diminuer lui paraît fou. Il propose plutôt de **répartir** ce temps de "retraite" tout au long de l'existence, en alternant **travail et pause** (formation, engagement, projets personnels). Il parle de **temps libre choisi** pour construire une vie plus équilibrée, où l'on peut profiter réellement de son temps à différents âges, plutôt que d'attendre la fin de carrière. « Attendre de prendre sa retraite à 60 ans, c'est stupide » (Sue, 1981), confie-t-il sur le plateau télé d'Antenne 2.

Même si les politiques gouvernementales françaises et belges n'ont pas entendu cet appel (idéal ou utopique ?) il y a plus de 40 ans, certains osent aujourd'hui franchir ce cap.

Lors de mes recherches, j'ai appris que certaines entreprises proposaient des **congés illimités** à leurs employés, ce principe repose sur une logique de **confiance** et de **responsabilisation**, où les salariés peuvent organiser librement leurs pauses tant que le travail est accompli et que les temps repos ne nuisent pas au collectif. (Europe 1, s.d.)

Et apparemment, ma génération préfère trouver un « **job alimentaire** » pour éviter une vie professionnelle toute tracée ou un **burn-out** programmé. Il s'agirait de s'assurer un revenu afin de préserver du temps et de l'énergie pour les projets personnels, remettant ainsi en cause un parcours de vie centré uniquement sur le travail, la rentabilité, la logique carriériste (MSN, 2026).

Tout cela résonne en moi lors de mon échange avec Christiane, tout juste placée en résidence, quand je lui demande si elle se sent bien dans son nouveau chez elle. « *Je suis heureuse, j'ai déménagé dans un petit appartement et je me suis fait des amies. Après avoir vendu la maison suite à la mort de mon mari, on m'a placée ici. Mes enfants sont loin et travaillent beaucoup. Mais ce qui m'a le plus marquée, c'est la retraite. D'un coup, toute votre vie sociale habituelle s'arrête. On se sent inutile, on n'a plus grand-chose en commun avec le reste de la société. Il y a vraiment un gouffre, un vide. C'est mal fait, et ça fait mal.* » (Christiane L., entretien informel, janvier 2026)

Ces frontières révèlent avant tout des peurs profondes : le **tabou de la mort**, le culte de la jeunesse et la tendance à homogénéiser les « vieux » en niant leurs trajectoires singulières. Mais pour Alison Chasteen (2005) chercheuse universitaire en psychologie sociale, « *les groupes sociaux basés sur l'âge ont des frontières perméables* ».

Ce qui ouvrirait la possibilité d'une reconfiguration intergénérationnelle fondée sur l'écoute des expériences vécues des personnes âgées elles-mêmes.

Cette intensification de la solitude au grand âge n'est pas toujours améliorée par le maintien à domicile ou l'entrée en maison de repos. **L'antidote** serait-il dans l'habitat intergéné ? Comme l'explique Claire de Kerautem; « *voir naître une solidarité entre le jeune et le senior, c'est chouette. C'est une transmission des savoirs, un partage d'histoires, c'est un échange win-win, une rupture de l'isolement social* ». (de Kerautem, 2026)



Michel Billé, sociologue de la vieillesse cité dans les travaux de Le Berre (journaliste) et Torres (travailleur social), rappelle que la **rupture des solidarités** entre générations est historiquement liée aux transformations économiques et sociales de **l'après-guerre** : la mécanisation agricole a « disqualifié les savoirs et les expériences des anciens », tandis que l'urbanisation a séparé les générations, reléguant les plus âgés dans les premières maisons de retraite (Le Berre & Torres, 2019).

## L'EHPAD<sup>3</sup> RESTE PERÇU COMME UN « MOUROI »

Vous remarquerez que si cette source date de 2019, avant la pandémie, elle n'en est que plus actuelle aujourd'hui, cette période ayant laissé, pour certains, des souvenirs profondément marquants. *« Je suis anti-Ehpad, pourtant ils me contactent souvent pour que je redore leur image mais c'est hors de question. Je ne vais pas faire de généralités car certaines personnes ont besoin de soins pour des maladies ingérables à domicile, mais la vieillesse n'est pas une maladie, il faut considérer en amont le fait de donner une seconde vie à nos aînés. Il y a une différence entre le vieillissement et la fin de vie. En plus, les coûts sont énormes, ça va de 3500€ jusqu'à 8000€ par mois ici en France. Tout ça pour manger de la m\*, être maltraitée et attendre que la mort vienne te chercher »* (Anton, 2026).

Marc Augé, anthropologue et ethnologue français, dynamite lors d'un entretien à l'aube de ses 80 ans l'idée même de « vieillesse » en la renvoyant à ce qu'elle est selon lui : une étiquette sociale plaquée de l'extérieur. Vieillir ne produit pas une nouvelle identité. On ne se réveille jamais un matin en se découvrant « vieux ». **On demeure soi**, traversé par des expériences, parfois amoindri physiquement, mais jamais transformé en une catégorie humaine distincte. *« Vieillir ne rend ni meilleur ni plus clairvoyant : cela rend simplement plus vivant, plus chargé de temps »*. (Augé, 2015)

**LA VIEILLESSE RELÈVE DU MÊME  
MALENTENDU QUE L'EXOTISME :  
UNE FICTION FABRIQUÉE PAR  
CEUX QUI REGARDENT DE LOIN.  
(AUGÉ, 2015)**

Se dire « hors d'âge », pour Augé, c'est refuser la ligne droite du calendrier. L'existence est un assemblage : des couches de souvenirs, de présents, d'anticipations. Vieillir, c'est porter **plusieurs vies à la fois**, plusieurs versions de soi, sans les hiérarchiser. Le moment où le corps vieilli apparaît dans le miroir ne signe pas une rupture identitaire, mais une réconciliation brutale entre tous ces « moi ». Vieillir est alors une preuve d'existence, presque une philosophie : *« si je vieillis, c'est que je vis »*. (Augé, 2015)

Les médias jouent un grand rôle dans la diffusion et dans la normalisation des stéréotypes. Mélissa Anton parle d'un tabou du vieillissement chez nous : *« quand tu allumes la télé, tu vois des émissions de télé-réalité avec des personnes âgées ? »* Elle pointe une tension spécifique au genre : si le vieillissement donne du charisme aux hommes (un **homme grisonnant** qui vend des capsules de café, c'est OK), il est perçu comme une dégradation physique **taboue chez les femmes**. Pourtant, la vieillesse n'est pas synonyme de fatigue ou d'aigreur, car même en institution, une personne peut être heureuse de vivre. (Anton, 2026).

<sup>3</sup> Établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes – terme utilisé en France pour désigner les maisons de repos avec soins.

Lors de ma lecture d'un article dans la revue « Communication et Organisation », on aborde la polarisation des figures de l'âge, oscillant entre une image déficitaire de la vieillesse et une valorisation de la norme « vieillissement actif ». Cette vision binaire laisse peu de place aux expériences ordinaires, aux récits de vie singuliers (Lagacé, 2008). Les âges sont souvent pensés comme des catégories étanches, rarement mises en dialogue. Dès lors, interroger les dispositifs narratifs pourrait être une piste pertinente pour comprendre comment ces représentations pourraient être repensées, voire reconfigurées.

Augé rappelle que le **vrai danger** du vieillissement n'est pas l'âge biologique, mais **l'isolement**. Continuer à nouer des liens — avec des personnes, des œuvres, des pensées — est **un acte de résistance**. (Augé, 2015)

## PODCAST : LE RÉCIT DE SOI COMME ESPACE DE RECONNAISSANCE

**LE PODCAST, C'EST LA VOIX ET L'INTIMITÉ DU TÉMOIGNAGE. ELLES PEUVENT BRISER L'IMAGE D'UN GROUPE SENIOR UNIFORME POUR FAIRE ÉMERGER UN SUJET SINGULIER. LA SINGULARISATION CONTRE L'HOMOGENÉISATION. SI L'ÂGE S'EFFACE DERRIÈRE L'EXPÉRIENCE VÉCUE, C'EST UNE RÉUSSITE. MAIS AVEC QUELLES LIMITES ?**

Le récit occupe une place centrale dans la **construction des identités** individuelles et collectives. Raconter son histoire permet de donner du sens à son parcours mais aussi d'être reconnu comme sujet. Selon Marc Augé, un individu peut se sentir jeune ou vieux indépendamment de son âge biologique, en fonction du **regard** que la société porte sur lui. (Augé, 2015)

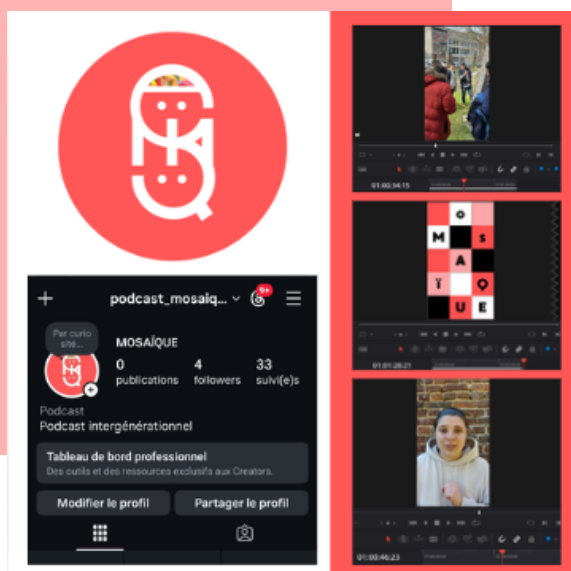


Le récit met l'accent sur l'expérience de vie contribuant ainsi à une déconstruction progressive des stéréotypes. Jean-Fabrice, podcasteur canadien du « CHOC des Générations », me confie que *« grâce aux témoignages partagés, les générations comprennent mieux les problématiques actuelles, « interdites » auparavant chez les plus vieux ; la réalité LGBTQ+, la santé mentale... avant, on n'en parlait pas, c'était pour les fous, ... »* Mélissa Anton confirme vouloir montrer grâce à ses vidéos que *« la personne âgée n'est pas d'office malheureuse et fermée d'esprit, elle peut comprendre que la société a évolué et évoluer avec elle. »* (Anton, 2026)

Selon moi, en médiation culturelle, le podcast ne se limite pas à un support technique. Grâce à ma formation polyvalente, j'ai les codes du journalisme pour penser **Mosaïque**, comme un cadre facilitant la circulation de la parole, l'écoute, la rencontre.



© Amélie Rodono



© Amélie Rodono



**MOSAÏQUE EST MON PROJET DE PODCAST/VODCAST SUR INSTAGRAM CRÉÉ LORS DE L'ÉLABORATION DE CE TFE ET PENSÉ COMME UN TERRAIN EXPÉRIMENTAL. J'ESPÈRE QU'IL FAVORISERA LA VALORISATION DES RÉCITS INCARNÉS QUI SONT SOUVENT ABSENTS DE L'ESPACE PUBLIC.**

Colombe Cretin, coordinatrice générale de l'association Bras-dessus Bras-dessous, confirme que le podcast permet de toucher la « **fibre émotionnelle** » et d'avoir des effets en cascade. On peut créer des petites séries d'épisodes sur un thème, comme une boîte à outils. C'est complémentaire aux réseaux sociaux pour lesquels il faut être connectés. « *Mais nous avons grandi avec nos téléphones, nous sommes les futurs vieux qui allons vieillir avec nos smartphones. Ton initiative plairait au sein de notre structure car il y en a des histoires à partager !* ». (Cretin, 2026)

Jean-Fabrice ajoute que ce format facilite les liens car il permet d'entendre des opinions qu'on n'écouterait pas en face-à-face, pouvant même mener à « changer notre façon de penser ».

(Jean-Fabrice, 2026)

Quand je parle de podcast, j'englobe à la fois sa forme classique, mise en place lors d'animations avec Ag' Y Sont autour de bacs potagers partagés dans une école, et une forme plus actuelle développée sur Instagram; le vodcast (comprenez "vidéo + podcast"). À travers ces dispositifs, les générations échangent leurs savoirs sur la faune, la flore, l'alimentation, les jardins de ville. Ce qui revient le plus souvent au fil des discussions, c'est la **joie simple de l'échange**. Les différences d'âges passent au second plan au profit de **points communs**, de souvenirs partagés, de la découverte de parcours atypiques. Le podcast agit donc comme un contre-récit souvent absent des **représentations dominantes**. Il participe à une reconfiguration de l'âge en mettant en lumière la pluralité des expériences. **Tout est question de narration ...**



# KAMISHIBAI : LA PRÉSENCE DES HISTOIRES, L'HISTOIRE EN PRÉSENCE



© Amélie Rodono



© Amélie Rodono

**LE KAMISHIBAI PEUT-ÊTRE UNE RÉPONSE À LA FRACTURE NUMÉRIQUE, UNE TECHNIQUE D'INCLUSION GRÂCE À LA MÉDIATION SENSIBLE VOIRE SENSORIELLE. POUR LES PUBLICS PLUS FRAGILES OU PLUS ÉLOIGNÉS DU DIGITAL ET DONC, DU PODCAST, LE KAMISHIBAI RECRÉE UNE TEMPORALITÉ PARTAGÉE, UN RITUEL COLLECTIF, UNE ATTENTION COMMUNE AUX UNS ET AUX AUTRES: DES INDISPENSABLES POUR ROMPRE L'ISOLEMENT SOCIAL QUE SOULIGNENT LES DIFFÉRENTS SOCIOLOGUES CITÉS DANS CE TRAVAIL.**

Grâce au kamishibai, la narration est visuelle et les corps sont **en présence**. Ce dispositif d'origine japonaise mobilise à la fois l'image, la parole et la présence physique du conteur, et met sur pause les réalités **fragmentées** du quotidien. J'ai pu tester cette technique lors de **mon séminaire d'action culturelle** en proposant une animation auprès de plusieurs générations, ainsi que lors de mon stage pour un partage « grands-parents et petits-enfants ».



© Ag' Y Sont



© Ag' Y Sont

*« Mon arrière-grand-mère a toujours cette soif d'apprendre, et les histoires de nos parents, grands-parents et arrière-grands-parents ne pourront pas continuer à vivre après leur départ. Pour moi, une personne meurt réellement quand il n'y a plus personne pour raconter son histoire. Je peux aujourd'hui retranscrire tout ce qu'elle [Fernande] me transmet, grâce à mon compte Insta, à mon livre et bientôt à mon documentaire. Je multiplie les façons de faire pour contrer la fracture numérique. » (Anton, 2026)*

## LE KAMISHIBAÏ COMME OUTIL DE MÉDIATION INTERGÉ : MODE D'EMPLOI

Le théâtre d'images à la forme simple crée un espace narratif commun, abolit les barrières de l'âge, du langage et du statut. Chacun entre par l'histoire, pas par sa position sociale ou générationnelle. Il met en scène les **récits de vie** et les savoirs croisés, la médiatrice utilise le butaï\* faisant émerger les expériences, les souvenirs, les trajectoires personnelles. Chaque planche devient une étape du dialogue entre générations, rendant visible la diversité des points de vue. Le rythme est lent, favorise l'écoute et suspend la domination de l'écrit ou de la parole experte. Le conteur n'explique pas : **il raconte**. Le kamishibaï transforme ainsi un message en expérience sensible, accessible à tous. Ses usages sont multiples et déclinables : on raconte une histoire, on transmet des valeurs, on ouvre un atelier de médiation, on valorise des parcours individuels, etc. La médiatrice fait du kamishibaï un **objet-pont**, où mémoire, créativité et transmission réconcilient les âges et restaurent le lien social.

© Amélie Rodono

« Il faut donner de la voix, de la parole, aux gens invisibles » (Anton, 2026)

### VERS LA FIN D'UNE VISION SEGMENTÉE DE L'EXISTENCE ?

**COMMENT ARRIVER À UNE APPROCHE PLUS FLUIDE DES PARCOURS DE VIE ? LES TRANSITIONS D'ÂGES, VIA LE RÉCIT QUI PERMET DE TISSER UN CONTINUUM INTER VOIRE TRANSGÉNÉRATIONNEL, NE SÉRAIENT PLUS VÉCUES COMME DES RUPTURES STIGMATISANTES. LA PLACE DU POLITIQUE A SON IMPORTANCE.**

On l'a dit précédemment, l'âge n'est pas seulement un repère biologique, mais une **norme sociale** qui organise l'accès aux droits, aux statuts et aux protections. Le XX<sup>e</sup> siècle a institutionnalisé un « parcours de vie standard » en trois temps : **formation, emploi, retraite**.

Ce modèle rigidifie les trajectoires individuelles et assigne les personnes à des « **cases d'âge** » qui définissent socialement ce qu'il est légitime de faire ou d'être à tel moment de la vie. (Guillemard, 2011).

### L'ÂGISME EST UN PHÉNOMÈNE MASSIF

1 sur 2

**dans le monde**

adopte des attitudes âgistes, qu'il s'agisse de stéréotypes, de préjugés ou de discriminations liées à l'âge (OMS, 2025).

© Amélie Rodono

\*Le kamishibaï est la technique du conte par le papier. Le butaï, son support. Ce petit théâtre en bois en 3 parties se referme pour devenir ambulant.

Face à cette **vision statique**, Anne-Marie Guillemard met en évidence un phénomène de désinstitutionnalisation des âges.

Malgré des parcours de vie plus flexibles, les politiques sociales restent fondées sur des catégories d'âge rigides, générant des inégalités. Elle parle d'une « gouvernance par l'âge » qui constitue le cœur de **l'âgisme** (Guillemard, 2026).

Elle me le reconfirmera lors de notre entretien : « Il faut passer du curatif au préventif, une fois que les gens sont au crépuscule de leur vie, c'est trop tard. Si on ne prend pas en compte l'isolement social, alors on ne saura jamais passer au préventif. Le problème n'est pas de changer les mentalités, c'est de changer le mode opératoire des politiques publiques. La stigmatisation vient d'en haut. La segmentation aussi. Il faut penser en besoins plutôt qu'en moyens. »

(Guillemard, 2026)



La pensée d'Anne-Marie Guillemard invite à dépasser les logiques d'âges-cases pour reconnaître la pluralité des trajectoires de vie. Elle rejoint en ce point la philosophie du podcast et du kamishibai.

Melissa Anton a été approchée plusieurs fois par le monde politique français. « On me demande de venir à l'Assemblée nationale pour apporter ma contribution aux discussions mais cela ne m'intéresse pas. Ce qui fait bouger les choses, ce sont les réseaux sociaux. Les lois, ça met des années, c'est trop long, inaccessible. Je préfère parler directement aux gens. **Le bouche-à-oreille**, c'est ce qui marche le mieux ». (Anton, 2026)

Mes deux intervenantes parlent à des niveaux différents. Quand Anne-Marie Guillemard dit « c'est la politique qui doit changer », elle parle de transformations structurelles qui prendront du temps. Elle est sans appel, cela doit venir d'en haut. Quand je lui ai parlé du rôle de la médiation culturelle, elle m'a répondu un peu sèchement que pour elle, la seule solution était politique. J'ai eu des doutes quant à la qualité de ma proposition.

J'étais un peu désarçonnée.

Pour Mélissa Anton, c'est l'inverse. La politique, c'est trop long. Les changements viennent d'en bas. Contactée par Emmanuel Macron à cause de sa forte visibilité sur les réseaux sociaux (669K abonnés), elle refuse de perdre son temps dans des **discussions** qu'elle juge à l'avance **stériles**. Elle veut toucher un public, parler de pratiques concrètes, montrer du vrai par des partages un peu informels; de l'action immédiate à ses yeux. Pour elle, les réseaux sociaux sont des **micro-dispositifs** de transformation. Il y a une circulation rapide des récits, une visibilité, un retour de ses followers (un abonné lui confie : « j'ai repris ma mère du home chez moi grâce à vous ») et une forme de **contagion sociale**.



**MILLIONS DE PERSONNES ÂGÉES** SONT AUJOURD'HUI EN SITUATION D'ISOLEMENT EN FRANCE, DONT CERTAINES EN **"MORT SOCIALE"** (MUTUELLE



COMPARATEUR, 2026).

Là où la sociologue insiste sur la nécessité de transformations politiques et institutionnelles profondes pour faire évoluer durablement les représentations liées à l'âge, Mélissa Anton souligne les limites de temps et de concrétisation de ces processus, et met en avant le rôle des réseaux et des dispositifs informels dans la transformation des regards. Il y a ici **deux temporalités du changement** : celle du cadre politique, lente et structurelle, et celle des pratiques culturelles et médiatiques, plus immédiate.



## LES DISPOSITIFS NARRATIFS INTERGÉNÉRATIONNELS MOBILISÉS PAR LA MÉDIATRICE S'INSCRIVENT PRÉCISÉMENT DANS CET ENTRE-DEUX.



Sans prétendre remplacer les politiques publiques, ils permettent néanmoins d'agir sur les imaginaires, les représentations et les relations à une échelle micro-sociale, susceptible d'alimenter, à terme, des évolutions plus larges. Une de mes collègues chez Ag'Y Sont pense au changement sociétal par de fortes remises en question : *« Que ferons-nous des aînés ? Y aura-t-il de la place pour tout le monde en maison de repos ? Ne faudrait-il pas rassembler nos générations dans la famille, en tribu ? On va devoir rassembler nos forces pour réaliser des choses... »* m'explique Isabelle. (Hocq I., entretien informel, 2026)

Plutôt que de choisir un camp, plutôt que d'opposer les récits de mes intervenantes, j'ai choisi le parti de rendre **leurs paroles complémentaires** pour mon apprentissage car ni Anne-Marie Guillemard, ni Mélissa Anton, n'a totalement tort ou totalement raison. Selon moi, la vérité se trouve sans doute entre les deux. Pour moi, la médiatrice culturelle intergénérationnelle trouve sa place dans **cet espace intermédiaire**. Elle agit dans l'intervalle entre le changement structurel et l'action individuelle. Anne-Marie Guillemard m'explique pourquoi ça ne change pas, ou pas vite. Mélissa Anton m'encourage en me montrant que ça bouge quand même. Ainsi que mes autres entretiens qui tels des petits ruisseaux formeront, je l'espère, de grandes rivières.



# LA MÉDIATION : MAILLON MANQUANT OU SOUS-ESTIMÉ DE L'INTERGÉ?

LA MÉDIATION DOIT ÊTRE MISE EN LUMIÈRE.

L'accompagnement professionnel

est nécessaire car la simple mise en présence des générations ne suffit pas à réduire l'âgisme.

La médiation est un **réel métier**, le médiateur jouant un rôle crucial pour éviter que les récits ne retombent dans les clichés. Il est là pour instaurer un cadre sécurisant et structuré pour garantir la transformation des rapports sociaux ou tout du moins une reconnaissance symbolique mutuelle. Le **reverse mentoring** peut être une piste intéressante. **Attention** cependant à la formation du médiateur, aux émotions, aux limites à s'imposer pour ne pas tomber dans le palliatif. Les moyens et le temps sont des clés importantes.

Les entretiens menés avec Bras-dessus Bras-dessous et 1Toit2Ages soulignent que les dispositifs intergénérationnels nécessitent une attention de tous les instants pour **éviter la reconduction de rapports asymétriques** entre générations ou de stéréotypes implicites. Ils ne peuvent pas produire d'effets durables sans un travail de médiation approfondi.

Par ailleurs, ces dispositifs ne peuvent à **eux seuls** résoudre les inégalités structurelles liées à l'âge. Mais ils constituent des espaces de **transformation symbolique** à condition d'être pensés sur un temps long et inscrits dans une démarche éthique. Sans cette médiation et son cadre sécurisant, le risque est de voir les récits se conformer aux attentes stéréotypées plutôt que de les questionner.

**Le récit n'est pas magique.**

« La médiation, c'est mettre en relation, ça prend du temps, ce n'est pas anodin », explique la directrice d'1Toit2Ages. « Petit à petit, on voit même des personnes âgées se transformer physiquement, comme si elles se rouvraient au monde » (de Kerautem, 2026).



## ET S'ILS VÉCURENT HEUREUX, C'EST QU'ILS AVAIENT APPRIS ENSEMBLE...

EN ASSEMBLANT LE PODCAST COMME TRANSFORMATION DES IMAGINAIRES À DISTANCE ET LE KAMISHIBAI COMME CRÉATION DE LIENS EN PRÉSENTIEL, DES OUTILS COMME DES MOSAÏQUES, LA MÉDIATRICE CULTURELLE TRANSFORME LES CATÉGORIES ABSTRAITES ET GÉNÉRALISTES EN PERCEPTIONS PLUS SINGULIÈRES ET TOUCHE AINSI DE PRÈS À L'ALCHIMIE DES GÉNÉRATIONS.



© Canva

*« Dès qu'on a une idée originale, il faut se lancer ! » me lance Jean-Fabrice à la fin de notre entretien. « Ça prend du temps, il faut persévérer ! » Confirmation de Claire de Kerautem, d'1Toit2Ages : « il ne faut pas négliger la puissance du boomerang, tu lances quelque chose et le résultat arrive des années plus tard, il ne faut pas être pressée, ce n'est pas grave ! »*

Tout ne sera pas parfait, tout ne sera pas jouable, mais faire sa part du colibri est déjà un acte en soi. La réalisation de ce travail a ouvert **chez moi des perspectives** pour le développement de pratiques narratives innovantes, à mon niveau, à mon échelle, au service d'un vivre-ensemble intergénérationnel que j'avais d'abord idéalisé.

Si le podcast apparaît comme un outil puissant de narration, il connaît des limites lorsqu'il s'agit de toucher certaines populations âgées, peu familiarisées avec le numérique ou en situation de fragilité cognitive/sensorielle. Mon rêve inclusif présente le risque de produire des dispositifs qui parlent *sur* les personnes âgées sans qu'elles puissent y prendre pleinement part, ou qui touchent des publics déjà sensibilisés. Quant à son écoute, elle est souvent individuelle, à distance, ce qui peut limiter les rencontres concrètes entre générations. Sauf si je parle d'expériences de terrain, et que je « capture l'instant », comme un polaroid. Cette fracture numérique, il faut en avoir conscience. Être la personne qui permet aux liens de se tisser prouverait la complémentarité des dispositifs (et des générations !) que j'ai étudiés non pas comme des éléments isolés, mais des pièces à assembler.

**Attention, la mise en récit de l'intime soulève des enjeux éthiques** : consentement, représentation fidèle de la parole, risque de mise en scène ou de récupération émotionnelle. Il faut avoir conscience de ces travers possibles avant toute démarche de médiation narrative intergénérationnelle.

# PISTES DE SOLUTION

## SOFT SKILLS ET TOURS DE MAGIE

### LA MÉDIATRICE CULTURELLE DOIT FAIRE PREUVE D'AGILITÉ INTERGÉNÉRATIONNELLE.

- Sa **première mission** consisterait à rendre visible les **préjugés** pour mieux les désactiver, ensuite de regarder en chacun ce qu'il a d'unique. On ne travaille pas avec "les jeunes" ou "les vieux", mais avec Annabelle et Annick.
- La **deuxième** s'attarderait sur le **partage de fondamentaux** : autonomie, confiance, besoin de sens. Souvent, les gens ont les mêmes valeurs, mais les expriment différemment : il faut faire naître les points communs.
- La **troisième** mission serait de transformer la **diversité** des âges en ressource **collective**, en installant avec **lenteur et répétition** un climat de confiance, d'apprentissage mutuel et de coopération durable.

J'ai découvert ces **3 piliers agiles** au fur et à mesure de mes rencontres avec des jeunes et moins jeunes lors de mon stage.

### CERTES LE RÈCIT N'EST PAS MAGIQUE MAIS ... IL Y A DE LA MAGIE QUI OPÈRE PAR LE RÈCIT.

Et en tant que **future communicante**, j'avais envie de théoriser ce que j'ai souvent aperçu quand les gens sortaient de leurs cases : **mentoring & reverse mentoring** au service de l'agilité intergénérationnelle. Le mentoring consiste à transmettre des savoirs des plus expérimentés vers les plus jeunes, tandis que le reverse mentoring inverse ce sens en permettant aux jeunes de partager leurs compétences avec les plus anciens (Clutterbuck, 2004 ; Welch, 2001). Ces notions présentes en sociologie du travail, je les retrouve dans mes entretiens mais aussi sur le terrain.

« Si on faisait tous l'expérience d'écouter nos aînés, personne ne pourrait me dire 'je n'ai rien appris, ça n'a rien changé à ma vie', confie Mélissa Anton. L'important, c'est le partage. Et c'est dans les deux sens. J'ai appris à mon arrière-grand-mère qu'une femme devait être indépendante financièrement, c'est important, autant vous dire qu'à son époque, c'était folie ! » (Anton, 2026)

Dans ces dispositifs, **clarifier** qui transmet quoi permet d'éviter une hiérarchie implicite. Les générations ont leurs spécificités propres. Le rôle clé de la médiatrice est de réussir un mentoring croisé, un espace sécurisé d'apprentissage mutuel, où chaque âge est une ressource et non une barrière.

**« QUELLE EST LA FORCE DE L'INTERGÉNÉRATIONNEL ? C'EST QUE LES DEUX CÔTÉS AIENT SOIT D'APPRENDRE. C'EST AVOIR ENVIE DE DÉCOUVRIR DE NOUVELLES CHOSES DANS LA COMPLICITÉ. ON VIEILLIT RÉELLEMENT QUAND ON CESSE DE VOULOIR APPRENDRE. » (ANTON, 2026)**

# BIBLIOGRAPHIE

## TRAVAIL DE FIN D'ÉTUDES

### OUVRAGES

- Clutterbuck, D. (2004). *Everyone needs a mentor: Fostering talent in your organisation*. Chartered Institute of Personnel and Development.
- Guillemard, A.-M. (1972). *La retraite, une mort sociale*. Mouton.
- Guillemard, A.-M. (1986). *Le déclin du social : Formation et crise des politiques de la vieillesse*. Presses Universitaires de France.
- Guillemard, A.-M. (2026). *La gouvernance par l'âge : Un mal français ?* Éditions de l'Aube.
- Saint-Exupéry, A. de. (1943). *Le Petit Prince*. Gallimard.
- Welch, J. (2001). *Jack: Straight from the gut*. Warner Books.

### CHAPITRES D'OUVRAGES

- Lhuillier, B., & Tsiang, C. (2021). Outil 3. Le Kamishibaï. Dans *La boîte à outils de la pensée visuelle* (pp. 22–23). Dunod. <https://shs.cairn.info/la-boite-a-outils-de-la-pensee-visuelle--9782100804580-page-22?lang=fr>
- Maingraud, S. (2017). Développer son agilité intergénérationnelle. Dans *2h chrono pour faire bonne impression* (pp. 68–72). Dunod. <https://shs.cairn.info/2h-chrono-pour-faire-bonne-impression--9782100764952-page-68?lang=fr>

### ARTICLES SCIENTIFIQUES

- Arrowsmith, J., & McGoldrick, A. (1996). HRM and the older worker: Labour market policy and employer reactions. *Personnel Review*, 25(3), 53–68. <https://doi.org/10.1108/00483489610114701>
- Bahuaud, M., Destal, C., & Pecolo, A. (2011). L'approche générationnelle de la communication : Placer les publics au cœur du processus. *Communication & Organisation*, (40), 5–18. <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.3508>
- Chasteen, A. L. (2005). Seeing eye-to-eye? Do intergenerational stereotypes interfere with communication? *Journal of Language and Social Psychology*, 24(3), 243–263. <https://doi.org/10.1177/0261927X0527848>
- Lagacé, M. (2008). Gestion des travailleurs seniors : Le rôle de la communication organisationnelle âgiste. *Communication & Organisation*, (34), 202–220.

### ARTICLES DE REVUE ET ENTRETIENS JOURNALISTIQUES

- Augé, M. (2015). « Je suis hors d'âge ». Propos recueillis par M. Navarre. *Sciences Humaines*, 269(4), 19. <https://doi.org/10.3917/sh.269.0019>
- Le Berre, R. (2019). Intergénérationnel. Propos recueillis par N. Torres. *Lien Social*, 1247(6), 22–29. <https://doi.org/10.3917/liso.1247.0022>



## RAPPORTS ET SOURCES INSTITUTIONNELLES

Coppieters, Y. (2025). Réponse à une question parlementaire relative au bien vieillir en Wallonie <https://www.parlement-wallonie.be/pwpages?p=interp-questions-voir&type=28&iddoc=137952>

Organisation mondiale de la santé. (2025). Vieillissement : l'âgisme. <https://www.who.int/fr/news-room/questions-and-answers/item/ageing-ageism>

Statbel. (2023). Perspectives démographiques 2023–2070 : Population et structure par âge. <https://statbel.fgov.be/fr/themes/population/projection-de-la-population>

## SOURCES AUDIOVISUELLES

Europe 1. (s.d.). Des congés illimités pour motiver leurs salariés [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=hBp3OSqkeAk>

MSN. (2026, 8 janvier). Le retour du métier alimentaire en 2026 : pourquoi tant de jeunes l'assument. <https://www.msn.com/fr-be/carri%C3%A8re/conseil-de-carri%C3%A8re/le-retour-du-m%C3%A9tier-alimentaire-en-2026-pourquoi-tant-de-jeunes-l-assument/ar-AA1TNQvF>

Mutuelles comparateur. (2026, 30 janvier). Isolement des personnes âgées : chiffres et statistiques. [Isolement et personnes âgées : chiffres, stats de l'Insee 2026](#)

Sue, R. (1981). Aménager son temps de retraite tout au long de la vie [Extrait vidéo]. Institut national de l'audiovisuel. <https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/retraite-roger-sue-sociologue-1981>

## ENTRETIENS

Anton, M. (2026, février). Entretien.

Cretin, C. (2026, mars). Entretien.

Hocq, I. (2026, avril). Entretien informel.

Jean-Fabrice. (2026, mars). Entretien.

Kerautem, C. de. (2026, mars). Entretien.

Guillemard, A-M. (2026, février). Entretien.

Les annexes sont accessibles via le lien suivant : [\*\*Annexes\*\*](#)

## LECTURES EXPLORATOIRES

*(Sources consultées ayant nourri ma réflexion sans mobilisation directe dans le texte)*

Bergeret-Amselek, C. (Dir.). (2015). Vivre ensemble, jeunes et vieux. Erès.

Guillemard, A.-M. (2010). Les défis du vieillissement : Âge, emploi, retraite : perspectives internationales. Armand Colin.

Minart, A. (2015). Vieillesse d'ailleurs. Sciences Humaines, 269(4), 27. <https://doi.org/10.3917/sh.269.0027>

Montandon, C. (2012). Les âges de la vie : Des frontières strictes ? Hermès, La Revue, 63(2), 43–50. <https://doi.org/10.4267/2042/48316>

Van de Velde, C. (2015). Conclusion : Pour une sociologie politique des âges de la vie. Dans Sociologie des âges de la vie (pp. 127–128). Armand Colin. <https://shs.cairn.info/sociologie-des-ages-de-la-vie--9782200600501-page-127?lang=fr>

# ENCADRÉ MÉTHODOLOGIQUE

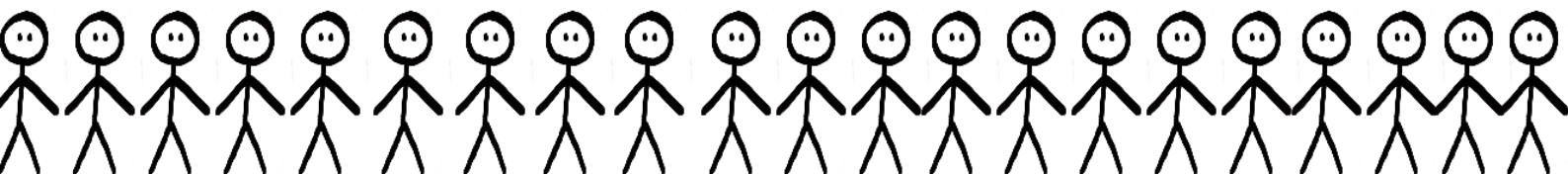
## UTILISATION DE L'IA

Dans ce travail, l'intelligence artificielle a été utilisée de façon ponctuelle, comme un outil d'aide. Elle a permis principalement de retranscrire et reformuler les entretiens pour passer de l'oral à un écrit plus clair dans les annexes, repérer d'éventuelles répétitions ou redondances dans le vocabulaire, le tout avec parcimonie. Tous mes textes ont été relus, vérifiés et retravaillés par la suite, l'IA n'a pas remplacé mon travail de rédaction et n'a ainsi pas compromis la qualité de mon futur diplôme, elle a servi de soutien pour parfois mettre au clair beaucoup d'informations collectées, notamment dans ma bibliographie. J'espère que vous retrouverez donc ma plume dans ce travail. 😊

## REMERCIEMENTS

### AUX MOSAÏQUES DE MON PARCOURS

**Merci** à la HELHa section Communication de Tournai et surtout à l'équipe pédagogique pour **ces trois belles années de formation et de stages**. Merci à Madame Delcoigne pour son accompagnement et ses nombreux conseils lors du cours TFE, merci à mes collègues d'Ag' Y Sont pour leur soutien, merci à Monsieur Janus et Madame Peters pour les belles sorties de sentiers battus lors des séminaires d'action culturelle, merci à Madame Charon de m'avoir fait découvrir l'asbl 1Toit2Ages et enfin, merci à ma mentore Madame Delbart pour sa patience mise à rude épreuve parfois, mais toujours dans l'humour ! Merci à toutes les personnes qui, de près ou de loin, ont joué un rôle d'une manière ou d'une autre dans l'élaboration de ce travail de fin d'études qui m'oriente tout doucement vers **mon** identité professionnelle.





Achevé d'imprimer le 15 mai 2026 à la HELHa, Tournai.